

Atelier 3 - salle 5.10 : Le cimetière à la croisée des politiques : espace, Etat, religion, responsable : Sepideh Parsapajouh (CÉSOR)

Intervenants : Kinda Chaib, Géraldine Chatelard, Dima de Clerck, Galila ElKadi, Michelangelo Giampaoli, Augustin Jomier, Sepideh Parsapajouh, Pascale Philifert, Renaud Soler, Mathieu Terrier, Jean-Pierre Van Staëvel

Résumé

Les territoires dédiés aux morts, « inscrits dans l'espace-temps d'une existence alternative, à la fois matérielle et imaginaire » (Urbain, 2010), ont toujours et partout été objets de débats et de transformations. Dans les sociétés musulmanes et du Moyen Orient, tout en étant très différents d'un pays à l'autre, ils occupent une place cruciale, au point de rencontre des différentes politiques (N. Vatin, S. Yerasimos, 2001, M. Davie, 2007, N. Picaudou et al. 2013). Trois conditions déterminent le fait du cimetière dans les sociétés musulmanes :

- L'urbain. La croissance urbaine importante dans le processus de modernisation génère de nouvelles problématiques dans l'existence des cimetières : la gestion d'un espace raréfié, l'augmentation de la valeur du terrain, l'administration de la mortalité. Ceci peut s'illustrer par des exemples divers : la décision de fermer aux nouveaux morts d'anciens cimetières intra-muros ; la réappropriation de ces cimetières comme lieu de vie ; l'éradication de certains cimetières ; la construction de vastes terrains extra-muros, leur extension, leur accessibilité et leur visibilité, etc.
- Le religieux. D'un côté, ces sociétés sont imprégnées de croyances et de préceptes religieux résistant aux règles qu'une modernité séculière pourrait vouloir imposer au cimetière comme au reste de la ville. Un enjeu important dans le sort de ces lieux est le tabou frappant le rapport avec la mort et le cadavre, entraînant de strictes exigences dans la préparation du corps à l'inhumation, l'interdiction de la crémation, l'obligation d'inhumer en terre, les contraintes concernant l'exhumation et la réutilisation des caveaux, etc. D'un autre côté, les sociétés musulmanes sont les théâtres de tensions entre les prescriptions juridiques relativement stables et les pratiques mouvantes des rites funéraires, différentes d'un pays ou d'une région à l'autre.
- Le politique. De grands conflits ont généré au pays du Moyen-Orient de nombreuses vagues de victimes (Iran, Irak, Israël-Palestine, Liban, Afghanistan, Pakistan, Syrie, etc.). Les conflits et interactions entre acteurs sociaux (citoyens, communautés, Etats) créent de nouveaux enjeux relatifs au « comment mourir », au statut des victimes auprès des vivants (des héros ou des damnés de ces conflits), entraînant la sacralisation des corps des uns (C. Mayeur-Jaouen, 2002, F. Khosrokhavar, 2002) et la banalisation de la mort des autres. Par ailleurs, on assiste à la rationalisation de la mortalité dans le cadre des « biopolitiques » des Etats modernes (Foucault, 1976). On observe ainsi une politisation des tombeaux et des cimetières, objets de revendications chez les uns et de négations chez les autres.

Si comme l'écrit Jean-Pierre Albert « la mort est par excellence le lieu de l'emprise du politique sur les hommes », les cimetières qui sont ses lieux de « sédentarisation ou de départ » (Urbain, 2010), constituent au Moyen-Orient tout un champ potentiellement révélateur des rapports entre l'État, le religieux et les acteurs ordinaires. Dans ce contexte, nous invitons tous les spécialistes de ce champ à réfléchir autour de la place, du rôle, et des enjeux du cimetière. Des réflexions autour de différentes thématiques pourraient être abordées dans cet atelier : le cimetière comme objet d'administration ; le cimetière comme lieu de construction ou de déconstruction de la mémoire ; le cimetière comme lieu de rencontre : la *ziârat* (visite pieuse), promesse de *reja't* (retours), d'expression (esthétique, textuelle, etc.), de discours ou de dialogue ; le cimetière et la place de la diversité religieuse, etc.

Intervenants :

Kinda Chaib, Université Paris 1 - Panthéon-Sorbonne, « **Religieux et politique dans les cimetières villageois du Liban Sud** »

Les cimetières sont un lieu d'observation privilégié des logiques partisans au quotidien. Le collectif des combattants s'y retrouve, mis en scène et fixé dans la pierre. Depuis les années 1970, on observe une évolution de la catégorie de martyr dont le cimetière est une des traces. Certaines solidarités se renforcent, d'autres s'étiolent avec l'émergence de « familles » d'un genre nouveau. L'étude des cimetières de village montre l'imbrication et l'interaction de « différents espaces référentiels », du familial au local, du confessionnel au partisan, voire au national.

Géraldine Chatelard, Ifpo, Amman, « **Le cimetière de Wadi Al-Salam à Najaf : enjeux institutionnels d'un processus de patrimonialisation** »

Le cimetière de Wadi Al-Salam à Najaf, en Irak, qui s'est développé depuis l'époque médiévale autour de la tombe de l'Imam 'Ali, est en activité comme site funéraire et de pèlerinage depuis des siècles, attirant les chiites du monde entier. Cette communication abordera les enjeux locaux et nationaux liés aux efforts récents visant à faire reconnaître la valeur universelle du lieu à travers son inscription au Patrimoine mondial.

Dima de Clerck, Doctorant, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, « **Imposition d'un « retour à l'Islam » dans les pratiques funéraires des druzes du Sud du Mont-Liban en 2014 : contexte, enjeux et significations** »

Dans le cadre d'une campagne de « retour à l'Islam » lancée par Walid Joumblatt, soucieux de préserver la communauté druze de l'exclusivisme de l'Etat islamique, les druzes sont appelés à construire des mosquées, à respecter le jeûne du Ramadan, à lire le Coran, à se rendre à la prière du vendredi et à inhumer leur morts en terre et non plus dans des caveaux (en hauteur) à la manière de leurs voisins chrétiens. Joumblatt a même inauguré à 'Ubayh une madrasa pour enseigner l'Islam aux initiés ou 'uqqâl, qui à leur tour l'enseigneraient aux non-initiés ou juhhal, ceux-là même qui ignorent le plus souvent les préceptes de leur doctrine. La campagne de Joumblatt s'inscrit dans sa volonté de préserver le groupe en prévision d'une incursion des troupes de « Daesh » dans la Bekaa-ouest, proche des frontières syriennes. Mais si les druzes acceptent en apparence les injonctions du maître, beaucoup y voient un moyen insidieux de précipiter leur dilution (préservation du corps physique versus préservation de la doctrine). En outre, la campagne terrorise les chrétiens, voisins de druzes, qui viennent à peine de se réconcilier avec eux.

Galila El Kadi, Dr. IRD, « **La cité des morts au Caire, patrimoine de l'humanité** »

Fondées au 7^e siècle, la nécropole médiévale du Caire constituée par deux vastes espaces et un petit cimetière qui occupent 1000 ha et s'étendent sur 12 km du sud au nord de l'agglomération urbaine constitue une composante importante de la ville. Cette merveille du monde comme l'a décrite un voyageur arabe du 12^{ème} siècle, a de tous les temps fasciné les voyageurs par la taille et la variété de l'architecture des complexes funéraires royaux et des sépultures familiales, répliques idéales des maisons des vivants. Menacée de disparition il y a 20 ans, elle a aujourd'hui acquis ses titres de noblesse par son intégration au périmètre de sauvegarde du Caire historique qui est un des sites du patrimoine de l'humanité. Cette reconnaissance est le fruit d'un long travail de recherche et de sensibilisation aux valeurs patrimoniales de ce legs historique, ce sera l'objet de notre intervention

Michelangelo Giampaoli, LeMetro/IFCS-UFRJ – Rio de Janeiro – LESC, « **Nos morts, on les enterre ici. L'Islam au Brésil par ses espaces funéraires.** »

L'étude du Cimetière Musulman de Guarulhos (São Paulo) – l'un des rares présents au Brésil, avec ceux de Foz do Iguaçu et de Londrina au Paraná – accompagné d'une analyse des tombes musulmanes dans les plus importants cimetières de São Paulo (Cemitérios da Consolação, do Araçá, etc.), nous permettra de découvrir la discrète communauté musulmane dans ce pays à partir d'un point de vue encore peu étudié.

Choix et gestion de l'espace funéraire, création de monuments, présence d'épithètes et inscriptions et l'éventuel développement de pratiques rituelles visant à renouveler la relation avec son origine, sont les pistes d'analyse que nous proposons pour cette présentation.

Augustin Jomier, Fondation Thiers-Cnrs/Cerhio, « Les cimetières musulmans dans le Maghreb colonisé, un espace politique vernaculaire ? »

Durant l'entre-deux-guerres, au Maghreb, les cimetières sont le théâtre et l'enjeu de nombreuses luttes. Jusqu'alors envisagées comme une modalité de la lutte anticoloniale, elles témoigneraient de la capacité des élites nationalistes à intégrer ces espaces sacrés à un imaginaire national et à mobiliser en leur nom. Cette communication vise à montrer que, par-delà les affrontements entre colonisateurs et colonisés, un espace politique vernaculaire se construit dans ces luttes autour des cimetières, ou pour les réformes des pratiques funéraires. D'une part, ces luttes témoignent de la perpétuation d'une histoire vernaculaire ancienne, notamment de la compétition entre les élites pour le contrôle de ces espaces. D'autre part, elles révèlent l'invention et la refondation des orthopraxies musulmanes. Se dessinent ainsi un champ politique et une conscience historique extrêmement fragmentés qui, loin de se construire uniquement dans une bipolarité franco-maghrébine, mettent en jeu tout un faisceau d'interlocuteurs locaux.

Sepideh Parsapajouh, CÉSOR, « Le cimetière moderne de Téhéran, Behesht Zahra, entre la passion et la rationalisation. »

Behesht Zahra est le plus grand cimetière (700 hec.) d'Iran situé au sud de Téhéran. Avec en moyenne 200 enterrements par jour, sa gestion implique une véritable industrie funéraire. Depuis la Révolution (1979) et la guerre, ce cimetière concentre en son sein toutes les contradictions politiques de l'Iran contemporain. Une ethnographie de ce cimetière nous permettra de réfléchir aux articulations entre la rationalité d'un Etat moderne, les obligations rituelles respectées par une administration funéraire centralisée, et les pratiques des simples croyants attachés au culte des morts.

Pascale Philifert, Université Paris Ouest Nanterre, LAVUE/Mosaïques, « Cimetières et ville à Salé (Maroc) : une relation rompue ? »

Cette communication invite à réfléchir aux relations entre les cimetières et la ville de Salé (Maroc). Il s'agira d'identifier les caractères originaux du cimetière, son articulation à l'espace urbain environnant mais surtout d'interroger la mutation de la coexistence passée entre ville et cimetière. La relation entre morts et vivants dans les villes marocaines a longtemps été fondée sur une forte interrelation entre monde des vivants et des morts basée sur des propriétés supposées « invariantes » (proximité, ouverture, familiarité). Avec les transformations générées par le développement urbain, ces liens se fragilisent, se renouvellent et se complexifient. Ainsi, la cohabitation passée des espaces de la mort avec le tissu urbain dense est menacée et une séparation plus forte des fonctions (vivants/morts) se dessine. En effet, après une longue période de laisser faire, sont évoqués par les autorités ou les techniciens de l'urbanisme soit le déplacement des cimetières (tant légaux qu'illégaux) vers la périphérie soit des changements d'usage des cimetières désaffectés en espaces verts aux vocations renouvelées (espaces de loisirs par exemple). Cependant, le cimetière résiste et se maintient dans le prolongement des espaces d'habitat et demeure le support de pratiques de sociabilité et de regroupement ritualisés.

Renaud Soler, INALCO, « La nécropole d'Assouan, lieu de culte et de mémoire »

Assouan fut précocement islamisée, longtemps placée sur une frontière méridionale du *dār al-islām*. Au temps de sa splendeur, à l'époque fatimide, des monuments funéraires y furent construits, et de nombreuses stèles funéraires de cette période nous renseignent sur les pratiques funéraires et les conceptions de l'au-delà. Si les témoignages littéraires sont rares avant la période ottomane, il est toutefois possible de dessiner les contours de l'économie du sacré à Assouan en remontant à la période médiévale, ses visites et pèlerinages, en associant différents instruments de recherche, depuis la comparaison avec des cimetières et des régions mieux connus, l'islamologie et l'étude du riche corpus de la littérature eschatologique, jusqu'à l'anthropologie et l'étude des pratiques contemporaines



Mathieu Terrier, doctorant LEM/EPHE, « **Entre les vivants et les morts : les significations de la tombe en islam spirituel** »

En islam, la tombe est un lieu où se rencontrent les pratiques les plus populaires et les théories les plus savantes. Le shîisme imâmite et le soufisme, en particulier, ont associé à la tombe et à la terre du défunt de nombreuses significations, tant du point de vue des vivants, pour justifier la visite à la tombe (ziyâra), que du point de vue des morts, pour penser la « résurrection mineure » et son plan de réalité. Cette communication s'attachera à présenter quelques grands thèmes communs aux traditions spirituelles de l'islam, depuis les hadiths des imâms shî'ites jusqu'à la philosophie moderne.

Jean-Pierre Van Staëvel, Ciham-Paris 4 Sorbonne, « **Cimetières et lieux d'inhumation dans l'Occident musulman médiéval : apports récents de l'histoire des textes et de l'archéologie** »

L'archéologie préventive a permis ces deux dernières décennies d'accumuler des informations extrêmement précises sur les cimetières musulmans dans la péninsule Ibérique dans le courant du Moyen Âge. On partira donc des données archéologiques pour proposer une brève présentation des traits principaux de l'espace dédié aux morts en al-Andalus, tout en montrant l'apport de nouvelles techniques d'investigation à la connaissance des défunts. La présentation reviendra également sur les sources textuelles, et notamment sur les données susceptibles d'être glanées dans les recueils jurisprudentiels mâlikites, afin de montrer comment peut s'esquisser une histoire des représentations et des pratiques liées aux territoires dédiés aux morts.